

L'Électeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE.

Première année.—No. 13.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 11 Aout 1866.

ABONNEMENT.

| | | |
|------------------------|----|------|
| Ville, trois mois..... | 45 | sous |
| Campagne..... | 30 | sous |
| Chaque numéro..... | 4 | sous |

L'ELECTEUR

Paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUERARD et Cie, PROPRIÉTAIRES
Rue St. Marguerite, No. 45.

L'ELECTEUR

Se vend chez M. E. Balzaretti No. 39 Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille Manufacturier de tabac Faubourg St. Jean; M. Hardy libraire, Basse-ville; M. Bellerive et Laforce, Maison des Bains, Haute-ville; M. Bastien barbier, rue St. Joseph, M. Marier barbier, rue St. Joseph, M. Crémazie, libraire, à la Haute-Ville. M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons L'ELECTEUR sont priées de le renvoyer s'ils ne s'abonnent pas.

FEUILLETON DE L'ELECTEUR

LE 11 AOUT.

La Demoiselle à Marier.

I.

Dans une vaste et belle maison du faubourg St. Roch, au fond d'une chambre élégante et blanche de jeune fille, toute parfumée d'un frais parfum, et toute ornée de mille petits riens charmants, mademoiselle Adélaïde de De Roch était assise devant une table en bois de palissandre chargée d'une écritoire d'écaïlle incrustée d'or, avec tous ses accessoires de papier armorié, de cire odorante et de cachets aux fines et délicates devises.

Elle écrivait depuis un moment, et sa plume courut d'abord avec une grande rapidité, mais tout-à-coup elle s'arrêta. La jeune fille parut rêver, voulut recommencer à écrire; mais, soit qu'il y eût dans la lettre dont elle s'occupait quelque pensée difficile à exprimer; soit qu'elle songeât à trop de choses ensemble, les mots ne coulaient plus, elle s'arrêta tout-à-fait et resta pensive.

Mademoiselle De Roch était une personne assez grande, un peu pâle, frêle, délicate, châtaine, avec des mains et des pieds d'enfant, un air de distinction et

d'élégance exquises, une physionomie fine, mobile, un peu moqueuse, et cette assurance spirituelle que possèdent toutes les jeunes personnes élevées au milieu du grand monde; elle ne marchait, ni ne s'asseyait, ni ne parlait, ni ne se taisait, sans qu'on comprît qu'elle était née dans une noble maison du noble faubourg, tant elle était belle et grande dame depuis les pieds jusqu'à la tête.

Elle avait donc interrompu sa lettre, et rêvait avec un air assez triste, quand un coup très-léger se fit entendre à sa porte, et une jeune femme entra dans sa chambre sans s'être fait annoncer.

—Comment! c'est vous, chère Diana! quel bonheur inespéré de vous voir! s'écria Adélaïde. Je vous croyais à Lorette, et, tenez, je vous écrivais.

—Chut! dit la jeune femme en mettant deux doigts sur sa bouche en signe de mystère; ne me nommez pas, chère Adélaïde; je ne fais que traverser Québec, et je tiens beaucoup à ce que mon passage n'y soit pas connu. Vous n'en parlerez pas même à votre mère. Je sais qu'elle est sortie; je m'en suis assuré avant d'entrer chez vous.

—Pourquoi tout ce mystère, chère lady L....? dit Adélaïde.

—Oh! pourrien, je vous conterai cela plus tard, répondit la jeune femme avec un léger accent anglais, plein de grâce dans une jolie bouche. Un voyage, une partie, un coup de tête, une misère enfin, ajouta-t-elle d'un ton qu'elle cherchait à rendre léger, mais où perçait cependant quelque embarras. Je ne verrai personne à Québec.

—Comment! pas même ma mère, qui aurait été si aise de vous voir!

—Non, personne.... On ne voulait pas non plus que je vous visse; mais je n'ai pas voulu traverser Québec sans embrasser ma chère Adélaïde.

Et la belle jeune femme jeta ses bras autour de la taille de son amie avec ce mélange de gaucherie et de grâce dont l'une appartient à la nature anglaise, et dont l'autre est inséparable de la jeunesse et de la beauté.

Adélaïde lui rendit ses caresses et lui témoigna la joie que lui causait son arrivée inattendue.

—J'ai tant de choses à vous dire! continua mademoiselle De Roch quand elles se furent toutes deux assises sur une petite causeuse où elles se tinrent quelque temps embrassées. Mais avant tout parlez-moi de lord L.... Il est ici, sans doute?

—Non, répondit-elle avec un peu d'embarras. Et, voyant l'étonnement de son amie, elle se hâta d'ajouter, en rougissant comme un enfant qui ment: "Il doit m-

rejoindre dans peu.... Et ses chevaux, ses chiens,.... Il aime énormément ses chevaux et ses chiens, et ne pouvait pas les quitter si vite!

—C'est donc avec votre mère que vous voyagez!

—Pas davantage; mais de grâce ne mettez pas votre esprit à la torture pour deviner les circonstances de mon voyage; je vous conterai cela plus tard, et parlons de toutes ces choses que vous aviez à me dire; j'ai très-peu de temps à vous donner, et je veux savoir tout ce qui vous touche. Nous avons été si séparées depuis deux ans.... et Dieu sait quand nous nous reverrons! murmura-t-elle, mais si bas que Adélaïde n'entendit pas ces derniers mots.

(A Continuer.)

QUEBEC:

SAMEDI, 11 AOUT, 1866.

CONFÉDÉRATION.

(Suite.)

XIII

Si le format de notre feuille nous le permettait nous aimerions à faire l'histoire de tout ce qui s'est passé dans les provinces maritimes, à propos de la Confédération, à étudier l'opinion et les sentiments du peuple de ces provinces sur ce changement. Malheureusement nous ne pouvons dire que quelques mots sur ce sujet afin de ne pas trop prolonger la publication de ces articles.

De l'aveu de tous les journaux ministériels eux-mêmes, l'He du Prince-Edouard a toujours été complètement opposée à la Confédération; mais on a déclaré ouvertement que cette opposition n'arrêterait rien, que cette province le voulait ou ne le voulait pas, il lui faudrait entrer dans la Confédération. Ainsi, le peuple de cette Ile est faible, sans influence, et on lui signifie froidement qu'il est inutile de faire de l'opposition, qu'on veut bien feindre la discussion avec les peuples forts, mais qu'avec ceux qu'on ne craint pas, on se contente de dire: courbez le front devant notre volonté arbitraire. C'est ce qu'on appelle de la justice à la turque, ou à l'anglaise; ce qui est la même chose.

Terreneuve a toujours été également opposé au projet de Confédération. Néanmoins cette province s'est montrée moins énergique que l'Ile du Prince-Edouard dans son opposition. Se sentant incapable de lutter contre ce changement